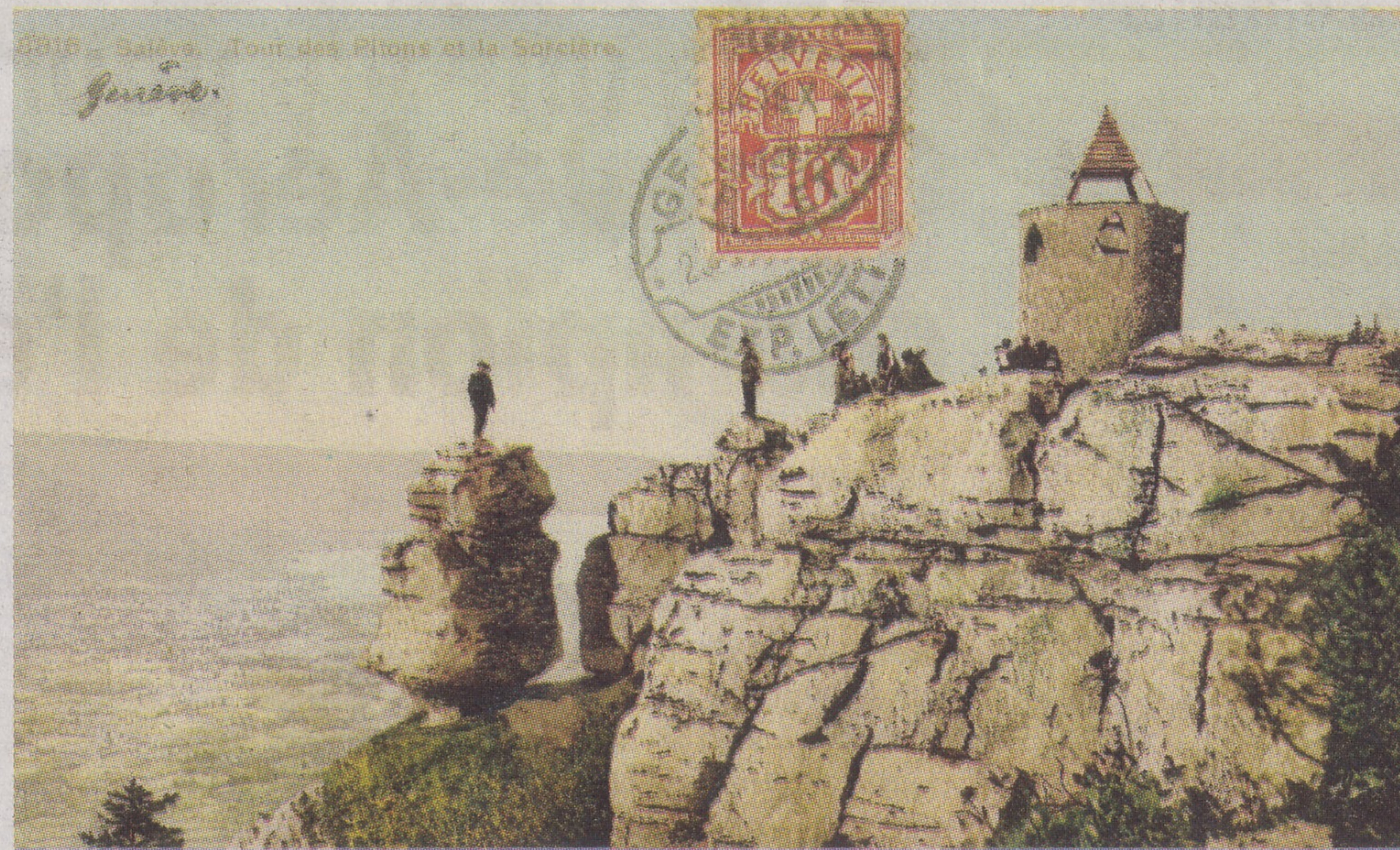


Les drames sur les sentiers du Salève dans les années 1900

Les années 1900 furent marquées par plusieurs décès sur les sentiers du Salève. Dans son édition du 22 septembre 1904, le Cultivateur Savoyard détaille un drame ayant touché de jeunes randonneurs : « Deux jeunes gens de Genève, Rodolphe Schautz et Gottfried Schneeberger, avaient décidé, dimanche dernier, de faire l'ascension du Salève. Ils partirent de Genève vers midi et arrivèrent aux Treize-Arbres à 15 heures. Pour le retour, Schneeberger dit à son ami qu'il fallait redescendre sur Genève par le chemin le plus court. Tous deux suivirent alors le sentier de la Petite-Gorge. Ce sentier, qui surplombe un rocher presque à pic, est par moment situé au-dessus du vide. Tout à coup, Schneeberger, qui marchait devant Schautz, glissa et disparu dans le vide, après avoir essayé de s'accrocher à un petit arbuste, qui céda. Ne connaissant pas bien le Salève, Schautz remonta au Treize-Ar-

bres et rentra à Genève pour prévenir son patron. Les deux hommes revinrent ensemble à Collonges, mais comme il faisait nuit, les recherches ne purent commencer que le lendemain. Elles furent conduites par l'équipe des sauveteurs de Collonges, dirigée par M. François Pisteur. Ce ne fut que vers deux heures de l'après-midi que le cadavre du malheureux jeune homme fut retrouvé dans la Petite-Gorge, au-dessus de Bossey. Le jeune Schneeberger a roulé de rocher en rocher sur une hauteur de plus de 200 mètres ; il a dû mourir sur le coup. En tombant, il s'est brisé l'épaule droite et la colonne vertébrale. » Un autre drame, évoqué par le Journal de Genève du 27 avril 1907, montre que les victimes de ces accidents sont majoritairement des jeunes : « Un terrible accident vient de plonger dans le deuil deux honorables familles de notre ville. Le jeune Paul Bordier, 19 ans, et son ami Émile



Le Salève, paradis des citadins ! Aujourd'hui comme hier, ces derniers n'imaginent pas que cette montagne si proche de Genève puisse être dangereuse.

Lagier, étaient partis le matin de bonne heure pour une course au Salève. Ils n'avaient pas indiqué le secteur du Salève vers lequel ils se dirigeaient, se contentant de dire qu'ils seraient de retour pour

le dîner. Le soir, ne les voyant pas revenir, les familles s'inquiétèrent et décidèrent de partir à leur recherche. Le groupe revint vers trois heures du matin, bredouille et plus inquiet que jamais. Au matin, une ter-

rible nouvelle parvenait aux familles Bordier et Lagier, les deux jeunes avaient été retrouvés, morts. L'accident a eu lieu à l'endroit dit "Saut-Gonnet", la plus haute de toutes les parois du Salève, entre la Grande-

Gorge et les Sources. Les deux jeunes gens étaient partis à six heures du matin en bicyclette, qu'ils avaient laissé à la ferme de l'Hôpital, à Bossey. De là, ils se sont rendus à la Grande-Gorge. Ils ont été vus pour la dernière fois au sommet de l'Evorse, qu'ils ont redescendu pour prendre la vire qui mène au Sphinx. Cette corniche est à un endroit très étroite et il faut s'aider d'un arbre pour la franchir. La cause du drame n'est pas clairement établie. Bordier serait monté le premier vers l'arbre, aurait glissé et serait tombé sur son compagnon ? Ce serait la seule façon d'expliquer leur chute simultanée puis qu'ils n'étaient pas encordés. L'accident peut être aussi attribué à une chute de pierres. Voyant son camarade frappé à la tête et emporté par la violence du coup sur une paroi de 200 mètres de profondeur, Lagier, choqué, aurait fait un faux mouvement qui l'aurait à son tour précipité dans le vide ! »

DOMINIQUE ERNST